

Gruwez décortique la peur

GUY DUPLAT Publié le dimanche 03 juillet 2016 à 10h41 - Mis à jour le dimanche 03 juillet 2016 à 10h42



SCÈNES Rencontrer la chorégraphe et danseuse Lisbeth Gruwez, née en 1977 à Courtrai, c'est croiser un formidable magnétisme, "un projectile", disait Jan Fabre, "une boule de feu". Il lui avait offert le solo mémorable "Quando l'uomo principale è una donna".

Avec ses trois derniers spectacles, elle s'est imposée partout comme une grande de la danse mondiale. On se l'arrache, y compris pour sa dernière création, plus intime, "Lisbeth Gruwez Dances Bob Dylan (<http://www.lalibre.be/culture/scenes/danser-avec-bob-dylan-567419b63570ed3894a504d4>)". Avec son complice, le musicien Maarten Van Cauwenberghe, elle crée des spectacles magnétiques et galvanisants, des chorégraphies proches de performances. Sa gestuelle est unique, on a l'impression que tout son corps peut se désarticuler tout en gardant sa beauté et une fluidité parfaite. Chaque fois, elle puise loin au fond de nos émotions.

"Je suis sang" il y a quinze ans

Agnès Trolly, la tête chercheuse d'Olivier Py pour le Festival d'Avignon, l'avait repérée et invitée à venir créer son nouveau spectacle lors de ce festival. C'est l'autre création belge de cette édition avec celle d'Ivo van Hove (lire page précédente). "Nous tournons tant (elle dansera encore plus de cinquante fois d'ici la fin de l'année) que cette invitation tombait un peu tôt, mais une invitation à Avignon ne se refuse pas. A la veille d'y aller, j'ai le trac, ce qui est paradoxal quand on présente un spectacle sur la peur !"

Elle y était déjà en 2001, performeuse dans "Je suis sang" de Jan Fabre en Cour d'honneur qui créa un choc et divisa le public et la critique. "Mais là je ne portais pas le spectacle ! J'avais compris que le public d'Avignon est très impliqué. J'espère qu'ici il ne partira pas après quelques minutes, croyant que je ferais de la simple danse alors que c'est autre chose."

Intimes replis

De fait, après l'extraordinaire solo "It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend" qui puisait dans la gestuelle convulsive des orateurs fascistes, et après "AH/HA", une pièce galvanisante et chorale autour du rire, Lisbeth Gruwez achève une trilogie en sondant le corps dans ses plus infimes replis, pour en faire une caisse de résonance de nos émotions les plus primitives. Dans ce nouveau projet, "We're Pretty Fuckin' Far from Okay", elle décortique les impacts physiques et psychiques d'un sentiment hautement universel : la peur, l'angoisse.

"L'idée m'est venue lors d'un stage de méditation qui travaillait la respiration comme moyen aussi de réguler l'angoisse. J'espérais régler ainsi mon problème de trop fumer. J'aime partir de ces émotions incontrôlables que je veux tenter de contrôler."

"Les Oiseaux" d'Hitchcock

Ce thème est-il lié aux derniers attentats ? "Comme artiste, je suis évidemment une éponge qui ressent le climat ambiant. Je ne me voyais pas faire une pièce drôle. Mais la peur et l'angoisse sont des sentiments éternels chez l'homme."

La pièce est un duo qu'elle interprète avec Nicolas Vladyslav. "Je suis partie des films d'épouvante d'Hitchcock et d'abord des 'Oiseaux'. Et j'ai observé les gestes des acteurs face à un danger chaotique (<https://youtu.be/GbhXkEP9Eo0>), venu de partout. Je me suis aussi inspirée des gestes que j'ai vus dans les films sur Youtube sur les mouvements de foule après les attentats de Paris et de Bruxelles. Comment les gens se protègent avec leurs bras."

"La respiration est un élément clé car elle peut calmer la peur ou, au contraire, l'accroître. Elle me permet de construire le spectacle en vagues, avec des périodes de relâchement. La bande-son de Maarten Van Cauwenberghe est essentielle dans la respiration, une musique qui rejoint celle qui est en nous et qu'on tente de toucher quand on se prend la tête pour conjurer la peur."

Les deux danseurs/performeurs sont d'abord isolés sur des chaises éloignées, chacun dans une île de lumière. Ce n'est pas un couple, ils sont habillés de même. Au départ, c'est comme des séances d'interrogatoire puis ils se rapprochent, se tirent les vêtements, "mais cela ne suffit pas pour se calmer". Imperceptiblement, les chaises bougent, les murs se referment.

Jeudi, Lisbeth Gruwez apprenait que le ministre flamand de la Culture avait bien augmenté ses subventions mais trop peu par rapport aux attentes. Elle et Maarten, qui forment à eux deux la compagnie Voetvolk (Infanterie), ne pourront toujours pas engager une troisième personne pour l'administration et la logistique, malgré leur succès international.

Lisbeth Gruwez à Avignon, du 18 au 24 juillet. Et à Bruxelles, au KVS, la saison prochaine. Infos : www.kvs.be

J'aime { 147 272

Suivre @lalibrebe

G+ Suivre { 1 718

Suivez l'actualité où que vous soyez avec nos applications mobiles

<http://www.lalibre.be/page/mobile>

